

Il s'en alla à grands pas, en maugréant. Sœur Dorothée le suivit des yeux. Un sourire allongeait ses lèvres, un sourire où il y avait de la pitié et du plaisir d'avoir été fine, et aussi le rayonnement d'une jolie idée qu'elle venait d'avoir.

Elle se hâta d'habiller le père Lizourette, lui fit un nœud de cravate qu'elle s'amusa à disposer en ailes de papillon; dit en lui donnant sa canne.

—Vous êtes beau comme un astre, allez-vous promener!

Puis elle quitta la salle et se dirigea vers la chambre de la supérieure. Le long des grands corridors silencieux, elle glissait légère, et comme portée sur les ailes de la pensée qui lui était venue.

Il se passa trois semaines, pendant lesquelles Le Bolloche fut de plus en plus triste.

Enfin, le jour fixé pour les noces de Désirée arriva.

Ce matin-là, Le Bolloche, qui avait à peine dormi, se leva un peu avant les autres, et descendit, sous prétexte d'aller bêcher son jardin. Mais, à peine dehors, il s'arrêta, il chercha au loin la contrée où son pauvre esprit avait erré toute la nuit.

De la colline de l'hospice, et ancien comme il était, il ne pouvait apercevoir la maison. Mais dans la brume bleue du matin il distinguait la tache blanche que faisait le faubourg, et les verdure pâles qui étaient les vergers.

Un soufle pur arrivait de là, le pauvre vieux se sentit les yeux pleins de larmes.

Et il crut entendre, apportée par le vent, une voix qui disait :

—Allons, père, levez-vous, venez, voici les noces! Grand-mère a une robe neuve, que mon fiancé lui a payé. Moi, je suis belle comme le jour. J'ai une couronne en fleurs de cire, un châle à dessins et une broche pour l'attacher; j'ai le cœur en joie surtout, car dans trois heures nous partirons pour nous aller marier. Venez, je veux vous embrasser bien fort, pour m'avoir donné la vie, qui est si bonne à présent, la vie qui s'ouvre comme une fête. Venez me voir heureuse!

Le Bolloche troublé, l'esprit à moitié égaré, hésita un moment, puis il reprit ses sens, branla la tête, regarda une dernière fois le faubourg, et répéta ce qu'il n'avait cessé de dire :

—Non, je n'irai pas!

Il se mit à descendre vers le fonds de l'enclos, où était le jardin. Mais il n'avait pas fait trente pas, que quelqu'un lui frappa sur l'épaule. Il se retourna.

C'était sa femme.

—Mon homme, dit-elle, viens-t'en avec moi.

—Où donc!

—Viens-t'en au parloir avant d'aller chez nous.

—Il n'y a plus de chez nous.

—Viens-t'en tout de même, tu verras.

D'ordinaire, il ne céda pas facilement aux demandes de sa femme, mais il était si abattu, et elle avait l'air de si belle humeur que, moitié par indifférence et passivité, moitié par l'attrait d'une surprise entrevue, il la suivit.

Arrivé à la porte du parloir, près de la porterie, la mère Le Bolloche s'effaça le long du mur, et laissa passer son mari.

—Entre, Le Bolloche, dit-elle, et habillons-nous pour les noces.

Le bonhomme entra et demeura stupéfait.

Il venait de découvrir, bien plié sur le dossier d'une chaise, un vêtement complet, plus beau qu'il n'en avait jamais porté depuis qu'il était dans le civil : un pantalon gris encore propre, un gilet, une redingote noire, une cravate claire à pois bleus et un chapeau de soie qui avait subi plus d'un coup de fer, mais

droit encore sur sa base, suffisamment noir et d'une forme évasée par le haut, en tout semblable à celle de l'ancien shako, ce qui ne pouvait manquer de plaire à un vieux militaire comme Le Bolloche.

Celui-ci, sans plus hésiter, commença à s'habiller. Tout allait bien. On aurait juré qu'un tailleur lui avait pris sa mesure.

Quand il mit la main dans la poche de son pantalon, il retira une pièce de monnaie. Quand il croisa sa redingote, sa médaille militaire y brillait au bout d'un ruban neuf.

Pendant ce temps-là, la petite vieille passait une robe de cotonnade à grands plis, épinglait sur sa taille un mouchoir jaune à raies brune, éclatant et nuancé comme un oiseau d'Inde, attachait les brides d'un bonnet richement orné de deux coques bleues. Décidément sœur Dorothée n'avait rien oublié. Pour elle, tant de belles choses représentaient bien des heures de travail, plusieurs veillées tardives, — puisque les sœurs n'ont pas de loisir le jour, pour ces gâteries exceptionnelles.

Mais quand ils sortirent du parloir, et qu'il vit dans la cour sa charrette nouvellement peinte, l'âne attelé, brossé et endimanché lui aussi, avec des pompoms rouges aux oreilles, le pauvre bonhomme n'y put tenir; la grosse larme roula sur ses joues. Il alla droit vers la sœur Dorothée, qui se tenait à la tête de l'équipage, et lui prit la main.

—Ma sœur! dit-il, d'une voix étouffée.

—Quoi donc, mon bon petit vieux?

—Ma sœur, ça, c'est de la religion, et de la bonne! Je m'y connais, vous pouvez me croire, car j'ai beaucoup voyagé! Eh bien, vrai!

Il ne put achever. Mais la sœur comprit bien. Il monta, fit asseoir, sa femme près de lui, et piqua l'âne.

Au bout de dix pas, avant de sortir de l'hospice il arrêta la bête, se retourna, et dit en-

core, la mine épanouie cette fois :

—Sœur Dorothée, puisque ça avait l'air de vous faire plaisir, je danserai aux noces de Désirée.

—Soyez sage! répondit la sœur.

Et pendant qu'ils s'éloignaient au trop menu de l'âne, entre les deux murs de la rue voisine, la sœur avait envie de pleurer elle aussi, sentant bien qu'elle avait gagné le cœur du vieux zouave, du plus rude de ses "petits bonshommes".

FIN

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle
—16 pages. 3 fr. par an.—Poésies, nouvelles, chroniques, etc.—Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux.
Fondé en 1861.—Correspondance littéraire, Notes et Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS : Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK : F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

LYCEUM OPERA HOUSE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

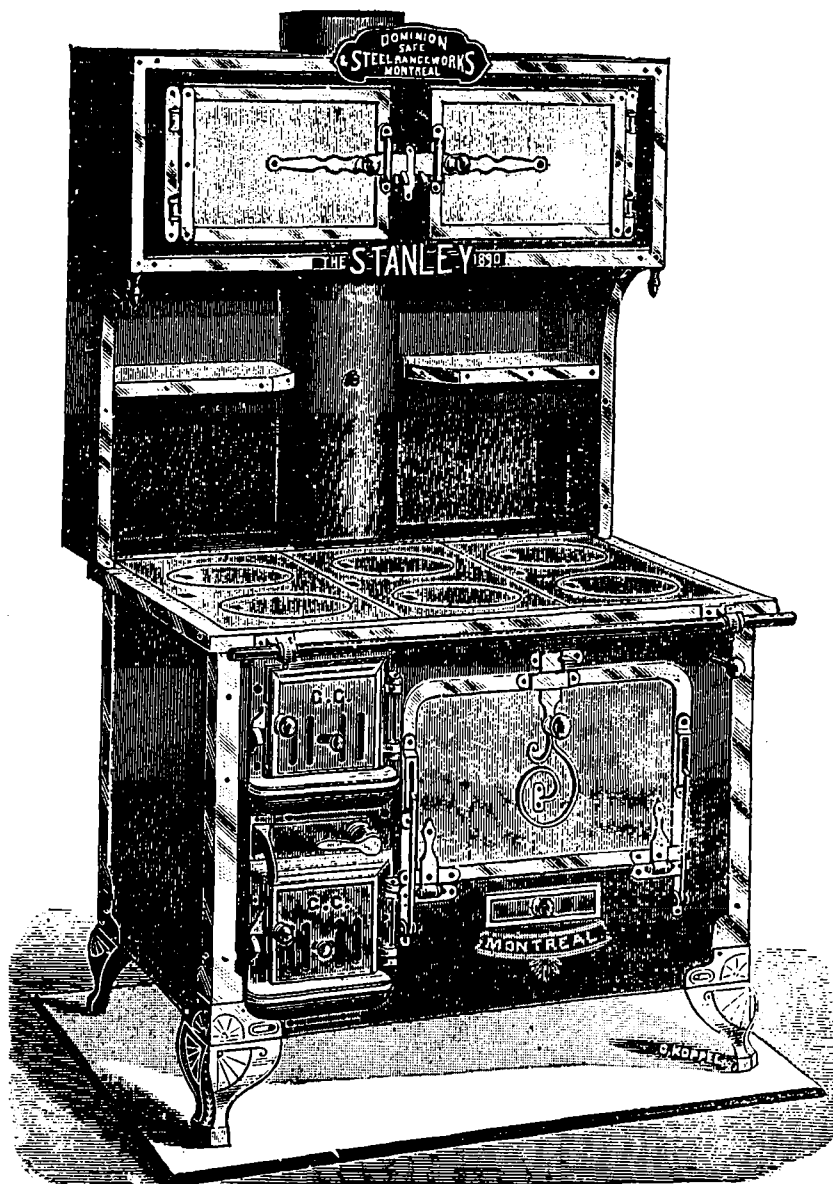
Semaine commençant LUNDI le 6 JUILLET :

FRA DIAVOLO!

ADMISSION : 10, 20, 30, 40 et 50c, selon le site.

Bureau des loges, aux salles des pianos de New-York.

W. W. MOORE, Gérant.



GODEF. CHAPLEAU
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Téléphone Bell 133.
Téléphone Fédéral 828.